



EDITO

Le plant dans la tourmente

Vous le lirez en pages 24 et suivantes, un des articles principaux de ce Fiwap-Info reprend (comme chaque année) les surfaces de plants inscrites au contrôle en Europe de l'Ouest. Le constat est interpellant : les superficies y baissent de 6,6 %, soit 6.700 ha de moins que l'an dernier. Cela représente au minimum 200.000 à 250.000 tonnes de plants certifiés qui ne seront pas disponibles pour les plantations 2024 en Europe et à travers le monde. Bien sûr une analyse fine s'impose pour discerner les segments et variétés les plus délaissés ; l'article en question s'y attache.

Mais le malaise est néanmoins flagrant : le plant certifié est dans un creux de vague inquiétant. Il s'agit pourtant – n'en déplaise aux défenseurs du plant fermier – du 1^{er} intrant de la culture de pomme de terre de consommation. C'est un secteur à part entière qui génère des dizaines de millions de chiffre d'affaires, fait vivre une « corporation » spécifique, et suscite la création variétale dont nous avons tant besoin pour affronter les défis climatiques et environnementaux.

Alors que se passe-t-il ? Aux dires (confirmés) des multiplicateurs de plants eux-mêmes, le plant certifié n'est tout simplement plus assez compétitif par rapport à la pomme de terre industrielle. Les investissements requis, les charges de contrôle et de certification, les aléas climatiques, les risques techniques et sanitaires, les incertitudes commerciales sont tels qu'il est évidemment plus simple, moins risqué et plus rentable actuellement de fournir une usine à frites qu'un négociant en plants. C'est vrai aujourd'hui, cela ne le sera pas à moyen et long terme, ne l'oublions pas.

Les mauvaises levées vécues cette année n'aident pas à soutenir le plant certifié. On l'accuse de tous les maux, alors que bien d'autres facteurs entrent en jeu pour expliquer les problèmes. Des outils tels que le champ de post-contrôle (voir en page 38) témoignent de la qualité du plant certifié produit chez nous. En Belgique, les producteurs de plants (le GWPPPD en Wallonie et le VVP en Flandre), devenus très peu nombreux, tirent la sonnette d'alarme et appellent la filière (à travers Belpotato.be notamment) ainsi que les autorités impliquées dans le contrôle et la certification, à soutenir le plant certifié belge, au nom de l'économie locale, de l'empreinte environnementale, de la maîtrise des risques sanitaires, de la souplesse logistique...

A bon entendre... Assurément un sujet à débattre lors de la toute prochaine édition de Potato Europe à Kain (Tournai) où nous aurons le plaisir de vous accueillir (stands 80 à 86).

Bonne lecture.

Pierre Lebrun, Directeur Fiwap et Secrétaire GWPPPD.